doado



Florence Aubry

(trop) gentille

rouergue

Présentation

Douce a un problème, un gros problème, une malédiction même !
Elle est… gentille… et totalement incapable de dire « non ».
À ses amies dont elle fait les devoirs.
À sa grand-mère qu'elle accompagne à ses parties de belote.
Au beau Gabriel qui veut être en couple avec elle.
Un cauchemar. Heureusement, il y a cette nouvelle dans sa classe, celle qu'on surnomme « Chucky », qui est tatouée et franchement à l'aise avec le « non ».
C'est sûr, cette fille va pouvoir l'aider !

De la même autrice au Rouergue

Mamie en miettes – 2003, roman doado.
La main de l'aviateur – 2007, roman doado.
Le garçon talisman – 2012, roman doado.
Le royaume des cercueils suspendus – 2014, roman épik.
Titan noir – 2018, roman doado.
Zelda et les évaporés – 2019, roman doado.

Illustration de couverture : © **Marta Orzel**

© Éditions du Rouergue, 2022
www.lerouergue.com

doado

Florence Aubry

(trop) gentille

rouergue

septembre

J'ai attendu qu'une petite fenêtre de silence s'ouvre pour me lancer… Le lundi matin, nous avons toujours beaucoup à nous raconter, toutes les trois. Enfin, ce sont surtout Judith et Kayna, qui parlent. Moi, en général, j'écoute. J'absorbe. Je suis le genre de fille très absorbante.

– J'ai un problème… j'ai lancé.

Judith a lâché instantanément son portable des yeux, ce qui est un fait assez notable pour être remarqué.

– Depuis quand t'as des problèmes, toi ? Kayna a enchaîné.

– T'emballe pas, Kayna… elle a dû perdre la clé de son antivol de vélo ou… ah ! Elle a eu en dessous de seize à son dernier devoir d'histoire-géo peut-être !

Kayna et Judith sont mes amies les plus proches, on se connaît depuis la sixième. Jusqu'à l'année dernière, nous étions dans la même classe. Pendant les cours, nous étions soigneusement séparées par nos professeurs qui connaissent notre capacité à bavarder. On

contournait cette distanciation géographique en faisant circuler de petits mots de rang en rang (utiliser le portable : trop risqué !). Les députés font exactement la même chose, à l'Assemblée nationale, sauf que ce sont des sortes de laquais équipés de petits plateaux dorés qui sont chargés de distribuer les messages d'un bout à l'autre de l'hémicycle. Ils déplient le petit morceau de papier et se gondolent comme des ados. Débiles. Je l'ai vu de mes yeux, à l'occasion d'une sortie scolaire en éducation à la citoyenneté.

Cette année, ils ont trouvé un moyen plus définitif de nous séparer : ils nous ont changées de classe. Enfin, ils m'ont changée de classe, parce que Kayna et Judith sont toujours dans la même. Pas grave. On ne partage plus les cours, mais il nous reste… le reste.

Bref. Depuis la sixième, donc, on passe toutes nos récréations ensemble, et pas mal de soirées et de weekends, aussi. Ce qui n'est pas toujours facile puisque nous ne vivons pas dans les mêmes villages.

– Bon sérieux, les filles, si c'est comme ça, je me tais !

– Ah non, c'est bon, t'en as trop dit, là, alors balance ! s'impatiente Judith, qui, fait tout à fait extraordinaire, a provisoirement glissé son smartphone dans la poche de son blouson.

– Samedi soir, vous savez… je suis partie refaire les réserves de Coca, à un moment.

– Oui, peut-être, enfin je t'ai pas vraiment vue partir, commente Kayna. T'as pensé à mon devoir de latin ?

Mince… le devoir de latin de Kayna… mais elle m'avait laissé trois jours non ? Je me jure intérieurement pour la millième fois que ce devoir sera le dernier : la prochaine fois qu'elle me demande ce genre de service, je dis…

– On s'en fiche Kayna de ton devoir de latin, s'énerve Judith, laisse-la finir ! Comment c'était génial cette soirée, quand j'y pense, un truc de ouf, en vrai !

– Évidemment, t'es pas concernée, vu que…

– … vu que j'ai pas besoin de Douce pour les devoirs de latin ! Eh oui !

– … et les exos de maths, on en parle ?

– Excuse-moi, mais c'est pas du tout comparable ! En maths, j'ai besoin de soutien. À cause de ma dyscalculie. À ce que je sache, t'as pas ce genre de problème ! T'as même aucune idée du calvaire que je vis !

Je mets brutalement fin à la dispute. Il est bien trop tôt pour ça, et je n'ai pas beaucoup de temps pour développer les détails du scoop que je vais leur offrir.

– C'est bon Kayna, tu l'auras demain matin ton devoir de latin. Mais sérieusement, c'est la dernière, mais alors la dernière ff…

Kayna sourit, j'avise sa fossette (trop kawaii) en plein milieu de la joue ronde et je remets le reste de ma phrase au lendemain.

– Bon. Donc, à un moment, je suis partie faire des réserves de Coca…

Samedi, c'était mon anniversaire. Quatorze ans. Encore une fois, maman avait fait les choses en grand. En très grand.

– En fait Gabriel a proposé de m'accompagner. Pour m'aider à rapporter les bouteilles. Il n'y avait plus de Coca et… enfin voilà on est partis tous les deux au ravitaillement.

– Gabriel… tu veux dire Gabriel ? crie presque Kayna.

– Pour t'aider, toi ? Et donc ? Au but, Douce, au but, ça va bientôt sonner !

Je ne réponds pas, mais le rougissement que j'ai senti monter et que je n'ai pas su maîtriser a parlé pour moi…

– Aouhhhhh ! Tu t'es tapé le mec le plus populaire du collège, c'est ça ton problème ? Et tu nous le dis que maintenant ? s'insurge Judith.

– Je me suis pas « tapé » le mec le plus… C'est très moche, « tapé », tu sais.

– Ben c'est ce que tu essaies de nous dire, non ?

– Non, tapé, c'est quand on couche. On s'est juste embrassés.

– Si j'avais su, j'y serais allée, moi, chercher du Coca ! Parce qu'il a dû t'embrasser au hasard le mec non ? Tu crois qu'il savait qu'il t'embrassait toi ?

– Mais Judith, t'es carrément une garce !

– Hé, hé, redescends ma chérie ! Tu vois pas que je me fiche de toi ? Et alors… il a de l'acné dans le dos ou pas ?

– T'es crado ! Oh là là, je suis vraiment mal.

– Douce, là, faut que t'arrêtes, un peu. Il n'y a pas une fille, dans cette cour… regarde on est combien… trois cents, quatre cents ? Eh ben il n'y a pas une seule de ces filles qui ne rêverait pas d'être à ta place, tu piges ? Alors arrête tout de suite de pleurnicher, sinon je te quitte.

– ON te quitte, renchérit Kayna.

J'ai embrassé Gabriel. Ou plutôt Gabriel m'a embrassée. Ça n'a duré que quelques secondes, dix, je dirais. C'était une sorte d'accident non-mortel.

Le problème, c'est qu'il semblerait que Gabriel considère depuis que nous sommes statut = en couple. Le problème du problème, c'est que je ne suis pas du tout amoureuse de Gabriel et que je ne sais pas comment le lui dire.

Parce que le problème du problème du problème, c'est que je ne sais pas dire non. C'est comme ça, je suis incapable de faire de la peine aux gens.

C'était vraiment une fête de ouf ça va pas trop fatiguée ?

Voilà ce que Gabriel m'a envoyé hier soir. C'est bien une preuve, non ? Une preuve qu'il cherche à garder le contact ? J'avais espéré qu'il oublie le petit moment du… de… Mais non. Cela dit, il a raison, c'était une fête de malade.

Ma mère fait de chacun de mes anniversaires un jour inoubliable. C'est elle qui les organise de A à Z. Chaque année, j'ai le droit d'inviter dix amis, qui ont chacun la possibilité d'amener un copain de leur choix, ce qui fait que la liste des invités n'est jamais

la même. Qu'elle est ouverte et colorée de personnalités toutes différentes. Ils se sont tous retrouvés chez moi à midi, samedi. Déposés par leurs parents avec leurs vélos et leurs sacs à dos. Simon était accompagné de Gabriel.

Ils ont commencé par laisser leurs portables dans le carton à chaussures que leur a tendu ma mère. C'était la règle de ces anniversaires (ces anniversaires ont de nombreuses règles, mais elles sont aussi ce qui en fait des moments extraordinaires). Moi, j'ai eu le droit de m'équiper du téléphone du Moyen Âge trop moche tout juste capable d'envoyer des SMS. À n'utiliser qu'en cas d'urgence.

Ensuite on a filé à la queue leu leu par les chemins de terre vers les cascades de l'eau piquante : c'est là que maman avait installé le pique-nique.

Lorsque nous avons emménagé dans la ferme de Vincent, le dernier amoureux de maman, il a tout de suite voulu nous présenter un endroit très secret. Il nous a bien prévenues, il s'agissait d'un spot ABSOLUMENT TRÈS secret, il fallait, si on le suivait, accepter de ne révéler à personne l'emplacement de cette source extraordinaire de l'eau piquante. Seuls les gens du village connaissaient le chemin qui y menait, et il était tout à fait improbable de tomber sur cet endroit par hasard. Tout juste s'il ne nous a pas obligées à nous bander les yeux. En fait, quand on était arrivés sur le spot soi-disant ultraconfidentiel, la

première fois, il y avait bien une dizaine de personnes qui s'y baignaient.

Deux sources se rejoignent à l'eau piquante : un ruisseau d'eau glacée et une source d'eau chaude à bulles. Le tout forme des marmites tapissées d'une mousse verte moelleuse et des cascades nichées au milieu de la végétation. Enfin, jusqu'à la fin du mois de juin.

L'après-midi de mon anniversaire, on a passé des heures au soleil à se baigner, s'éclabousser et discuter, installés sur nos grandes serviettes, sous les larges feuilles des catalpas et des figuiers. En fin de journée, on a repris nos vélos, direction la maison. Parce qu'après, il y avait la soirée… À la maison, on s'est tous douchés, habillés. Et maman nous a emmenés…

… au milieu de la clairière, sur le plateau, derrière la ferme, où un beau feu crépitait. Mais ce que mes copains ont repéré direct, ou senti, c'est le *food truck*. J'ai reconnu celui d'Emilio, le vendeur de churros qu'on croise régulièrement sur les marchés. Aux commandes de la fabrication des crêpes : Éléonore et Victoire, les sœurs de Mathis (oui, dans l'organisation de maman, il y a toujours trois ou quatre majeurs, pour veiller sur nous, pendant la soirée). La sono était branchée sur le *food truck*, les lampes de la piste… enfin de la zone de danse, aussi.

On a passé une soirée énorme, à chanter, à danser comme des dingues, à nous empiffrer de crêpes dégoulinantes de Nutella. À un moment, on s'est retrouvés

en panne de boissons. J'ai demandé à Kayna de m'accompagner jusqu'à la maison, quelques centaines de mètres plus bas, mais elle était en train de danser.

– Je viens si tu veux ! s'est alors proposé Gabriel.

Et voilà. Voilà quoi ? Ben voilà.

Je sais très bien que Judith a raison : beaucoup de filles donneraient leur iPhone pour passer un moment en tête à tête avec Gabriel. Mais moi, il ne m'a jamais vraiment intéressée. Il est trop… trop trop. Trop bronzé, trop beau gosse, trop grand. C'est vrai que dit comme ça, ça ressemble tout à fait à de la discrimination sur le physique. Et c'en est.

Bref. À un moment, dans la cave de la maison, nous nous sommes retrouvés tout près l'un de l'autre, et c'est arrivé. Nous nous sommes embrassés. Nous avons parcouru le chemin en sens inverse, chargés de nos bouteilles, en silence. Après ça, la soirée a suivi son cours, il n'y a rien eu de plus, entre Gabriel et moi. On a passé la nuit à la belle étoile, blottis dans les sacs de couchage disposés comme des pétales colorés autour du feu.

Franchement, je ne sais pas ce qu'elles lui trouvent. Châtain, la peau mate. Il n'est pas mal, c'est vrai. De profondes fossettes comme des virgules de chaque côté de la bouche. Une petite cicatrice très intrigante, sur la lèvre supérieure. Bon d'accord, il n'est pas mal +. Plein de cheveux. Frisés, les cheveux. +. Trop +, justement, c'est ce que j'ai déjà dit. Sportif en plus des plus, et moi, les sportifs, je peux pas. C'est

no way. Je ne comprends pas qu'on puisse aimer faire du sport, chaque heure d'EPS, depuis la sixième, est pour moi une torture. C'est même pour cette raison que je regrette de ne pas être encore à l'école primaire. Madame Pidancet détestait ça, elle aussi, le sport, elle trouvait toujours une bonne raison de sauter la séance, ce qui faisait râler les garçons. C'est fini, ça, maintenant, qu'il neige, qu'il pleuve, on a sport.

Visiblement, il ne faut pas que je compte sur les filles pour me plaindre. Ni pour m'aider. Mais avec un peu de chance, peut-être que je n'aurai pas besoin d'aide. Il y a eu un bisou, un texto : sérieux, est-ce que ça fait de nous un couple ? Moi, je dirais que non. Je vais raser les murs dans la cantine et dans la cour deux ou trois jours, et voilà, on n'en parlera plus…

septembre

– Oh salut Douce, ben qu'est-ce que tu fais là, t'es malade ?

Aïe… On dirait bien que ma faculté à anticiper les événements est limitée…

– Ah salut Gabriel, t'es pas en cours ?

– Si, si. Avec Debief. Mais je me suis proposé pour accompagner Swan à l'infirmerie. Et toi, qu'est-ce qui t'arrive ? Gastro ? Mal de tête ?

– Ah non ! Moi ça va très bien ! Je vais à côté, chez l'assistante sociale.

Le visage de Gabriel s'est assombri.

– Mais c'est pas pour moi hein, je récupère des imprimés pour Miralles. Tu sais ce que c'est, quand tu es déléguée, c'est toi qui t'y colles. Faut que j'y aille, d'ailleurs. À plus !

La porte du bureau de l'assistante sociale est tout au bout du couloir. J'ai le cœur qui bat à dix mille. Encore cinq pas, et j'y serai, je pourrai me mettre à l'abri derrière la porte. 4… 3…

– Eh, Douce !

J'y étais, j'y étais tellement presque !

– Oui ?

– Ça te dirait un petit ciné ce week-end ?

Mon cerveau mouline comme un dingue. Une excuse en béton qui tomberait du ciel et s'écraserait là, dans ce couloir. Bam ! Et pourquoi pas sur lui, tiens, sur Gabriel, comme ça le problème serait définitivement résolu.

– Un ciné ? Oui oui, c'est sympa, comme idée, un ciné.

– Cool ! On s'appelle alors !

« Oui oui, c'est sympa un ciné »… nan mais sérieux pauvre de moi !

Du coup, je pénètre dans le bureau de l'assistante sociale en oubliant de frapper…

Madame Ribeiro me dévisage en tapotant sa lèvre supérieure du bout de l'index, ce qui est relativement malaisant. J'ai hâte qu'elle prenne la parole et qu'on en finisse.

– Douce. Il y a des camarades qui ont remarqué que tu n'allais plus à la cantine. Et effectivement, j'ai vérifié, ta maman t'a retirée de la demi-pension le mois dernier. Alors je veux juste m'assurer que tout va bien. Maman rencontre des petits soucis d'argent en ce moment peut-être ?

Aaaahhh ! C'est ça ! Deux heures que je me demande ce que l'assistance sociale a à me dire. Benjamin a surgi en plein cours de maths ce matin pour m'avertir (et

informer du même coup l'ensemble des élèves de ma classe) que j'étais convoquée chez madame Ribeiro à 11 h 10. Pourquoi 11 h 10, plutôt que 11 h, ou 11 h 15… Ça… Le prof m'a regardée d'un air compatissant, et en fait, tout le monde m'a lancé un regard peiné… Ça y est. Douce est une cas soc'. Voilà ce que j'ai lu dans leurs yeux. Du coup les heures suivantes sont passées à la vitesse d'un TER. À la sortie du cours de SVT, ils étaient quatre, à m'attendre, dans le couloir. Tonie, Carla, Paolo et Shana. Apparemment, j'avais besoin de soutien. Ça puait l'empathie.

– Tu veux que je t'accompagne ? a proposé Tonie.

– Non, c'est mieux que ce soit moi, je suis délégué. T'es au courant qu'on est soumis au secret professionnel, nous les délégués ? est intervenu Paolo.

– Eh, les gars, je ne vais pas passer une radio pour suspicion de tumeur au cerveau, là ! Lâchez-moi, on se retrouve tout à l'heure dans la cour. Et moi aussi, je suis déléguée, Paolo, je te rappelle.

– On sera là.

Quoi, on sera là ? Je n'aurai pas besoin non plus d'une cellule d'écoute psychologique !

Je me suis quand même demandé s'ils ne savaient pas quelque chose que j'ignorais…

En vérité, c'est tout simple : Madame Ribeiro pense que je suis pauvre, enfin que maman et moi, on est pauvres ! Rien de grave, donc. Tout ce temps à flipper pour rien !

À partir de quand est-ce qu'on est pauvre ? Maman et moi, c'est sûr qu'on ne peut pas dire qu'on est blindées, mais on n'est pas non plus pauvres ! Si ? Pauvre… Moi je pense qu'on est pauvre quand on n'a pas de maison. Et qu'on n'a pas assez à manger. Point. De ce côté-là, ça va plutôt bien.

– … Ils s'inquiètent tu comprends, de te voir comme ça dans la cour avec ton Tupperware.

– On n'a pas le droit de faire de la pub dans les établissements scolaires, madame…

– Je n'ai pas fait de pub ! Quand est-ce que j'ai fait de la pub ?

– Tupperware, madame, c'est une marque. On n'a pas le droit de citer des marques, c'est comme à la télé, on n'a pas le droit.

– Ah bon c'est une marque ? Oui d'accord donc avec ton… ta boîte en plastique. Ton bento. Ah mais c'est peut-être une marque aussi, bento ? Et puis ils disent que tu manges des machins bizarres.

– Mais pas du tout madame, on n'est pas du tout pauvres !

– Douce, Douce… quand est-ce que j'ai dit que tu étais pauvre ?

– Non mais c'est moi qui ai demandé à maman, pour la cantine ! Je veux plus y aller, c'est tout, on n'est pas pauvres !

– Mais non Douce, il ne s'agit pas d'être pauvre ou pas pauvre… D'ailleurs, il y a tout ce qu'il faut, dans les collèges, pour les pauvres… je dis ça au cas

où… Mais pourquoi tu ne veux plus aller à la cantine, Douce ? Tu n'aimes pas ce qu'ils préparent, c'est ça le problème ?

– Mais non, madame Ribeiro ! C'est super bon, à la cantine. En, plus, le chef, monsieur Tourneret, il est carrément frais… vous trouvez pas franchement qu'il est frais ?

– …

– Ah vous voyez, vous aussi vous trouvez qu'il déchire.

– Douce…

– Bref, la cantine c'est super bon… Mais c'est trop… roboratif, dirait ma grand-mère. Après, je dors carrément, en cours. C'est beaucoup trop copieux ! Et je n'ose pas dire à monsieur Tourneret d'en mettre moins dans mon assiette, j'ai peur qu'il se vexe, qu'il pense que je n'aime pas sa cuisine. Voilà l'explication, vous voyez, on n'est pas du tout pauvres. En plus, je mange pas du tout des trucs bizarres dans ma boîte en plastique, c'est n'importe quoi, ça, regardez… Attendez, deux minutes, j'ouvre mon sac et vous allez la voir de vos yeux, cette boîte en plastique. Vous en voulez un ? Des falafels, c'est égyptien, vous connaissez ? C'est moi qui les ai faits. Enfin, c'est pas parce que maman ne voulait pas les préparer hein ! C'est parce que j'aime ça, cuisiner.

Peut-être que je le prends un peu trop à la légère, ce rendez-vous ? On ne peut tout de même pas m'envoyer dans un foyer ou un endroit du genre pour une histoire de Tupperware ? Si ?

L'assistante sociale n'a pas une tête à aimer les falafels… Bingo, elle n'aime pas…

– Ce n'est pas mauvais, non, mais c'est spécial… Bon Douce, j'aimerais bien rencontrer ta maman quand même, tu peux me donner ton carnet, que je lui laisse un petit mot ?

septembre

« Comment rompre avec son petit ami ? Les sept règles pour rompre en douceur. »

Ah ben voilà ! J'aurais dû commencer par là ! Internet !

« Comment quitter son mec par SMS »… oui, ça, ce serait vraiment l'idéal.

Notre relation était tellement vide de sentiments que je n'ai pas besoin de plus de mots pour rompre avec toi.

On s'est connus, on s'est dragués, on ne s'est jamais aimés. Pourquoi continuer de faire semblant ? Adieu !

Je n'aime pas rompre par SMS, mais notre relation est tellement nulle que je vais faire une exception.

Félicitations ! Tu es maintenant célibataire. Tu vas enfin pouvoir sortir avec Marie sans avoir à te cacher.

Depuis 5 minutes j'ai un grand sourire. J'ai enfin pris la décision de te quitter et ça me fait le plus grand bien.

On n'avait pas grand-chose en commun. Notre relation ne pouvait pas vraiment marcher. On reste amis ?